

# Nouvelles localités ariégeoises du lézard pyrénéen d'Aurelio *Iberolacerta (Pyrenesaura) aurelio* (Arribas, 1994) (Reptilia, Sauria, Lacertidae) et première esquisse de la répartition française de l'espèce

par

Gilles POTTIER

*Nature Midi-Pyrénées, Maison régionale de l'Environnement*  
14 rue de Tivoli, 31068 Toulouse CEDEX

et

*EPHE Laboratoire de biogéographie et écologie des vertébrés*  
Université Montpellier II, 34095 Montpellier CEDEX 5  
g.pottier@naturemp.org

**Résumé** - Trois localités nouvelles du lézard pyrénéen d'Aurelio *Iberolacerta aurelio* sont signalées en France, dans le département de l'Ariège, où cette espèce n'était connue que d'une seule localité (une quinzaine de localités au moins sont connues en Espagne et en Andorre). Elles étendent l'aire de répartition française à la majeure partie du haut Vicdessos et à l'extrémité occidentale du haut Aston, soit 30 km de chaîne frontalière environ. La responsabilité de la France vis-à-vis de la conservation de cette espèce s'avère donc considérablement augmentée, une part importante de l'aire de répartition mondiale de ce lézard étant incluse sur son territoire.

**Mots-clés** : Reptiles, Ariège, Pyrénées, France, Répartition, *Iberolacerta aurelio*.

**Summary - New locations in Ariège department (France) of the Aurelio's Pyrenean lizard *Ibero-lacerta aurelio*.** Three new localities of the Aurelio's Pyrenean lizard *Iberolacerta aurelio* are signaled in France, in the department of Ariège, where this species was previously known from a single locality (about fifteen localities at less are known in Spain and Andorra). These localities extend the French known distribution area of this species at an important part of the mountains of the haut Vicdessos and the western extremity of the haut Aston, that means 30 km of the Pyrenean chain. The responsibility of France towards the conservation of this species is considerably increased, as an important part of the world distribution area of this lizard is in the French territory. .

**Key-words**: Reptiles, Ariège, Pyrenees, France, Distribution, *Iberolacerta aurelio*.

## I. INTRODUCTION

Découvert en 1991 et décrit quelques années plus tard (Arribas 1994, 1999a), *Iberolacerta aurelio* appartient au complexe trispécifique du sous-genre *Pyrenesaura* (Arribas 1999b, 2000), petits lacertidés rupicoles endémiques de l'étage alpin des Pyrénées. Long-

temps discutée par certains auteurs (ce qui eu pour effet d'entraver leur prise en compte du point de vue conservatoire), la position systématique de ces trois lézards est aujourd'hui parfaitement éclaircie (Mayer & Arribas 2003, Carranza *et al.* 2004, Crochet *et al.* 2004). Ces trois espèces allopatриques, dont la différentiation est vraisemblablement antérieure au Pleistocène, occupent la partie centrale de la chaîne, où elles se répartissent comme suit d'ouest en est : *Iberolacerta bonnali* (Lantz, 1927) du massif du pic du Midi d'Ossau (département des Pyrénées-Atlantiques, France) (Pottier 2001) au massif d'Aiguestortes (province de Lleida, Espagne), *Iberolacerta aranica* (Arribas, 1993) de la Sierra de Guarbes (province de Lleida, Espagne) au massif du Mont Valier (département de l'Ariège, France), et *Iberolacerta aurelioi* (Arribas, 1994) du massif du Mont Roig (province de Lleida, Espagne) au massif du pic de Serrère (Andorre) (Arribas 2002, Carranza *et al.* 2004).

L'aire de répartition de cette dernière espèce est en fait scindée en deux noyaux distincts, distants de 15 km environ :

- le massif du Mont Roig ("Mont Rouch" ariégeois),
- les massifs de la Pica d'Estats ("pic d'Estats" et "Montcalm" ariégeois) (où il a été initialement découvert sur le versant espagnol), de la Coma Pedrosa, du pic de Salória, du pic de Tristaina ("pic de Tristagne" ariégeois) et du pic de la Serrera ("pic de Serrère" ariégeois) (Arribas 1999a, 2002, Carranza *et al.* 2004).

Les prospections menées jusqu'à présent entre ces deux zones se sont révélées infructueuses (Arribas 1994, 1999a). Cette aire de répartition intéresse 7 carrés UTM de 10 km x 10 km (Arribas 2002), ce qui fait du lézard pyrénéen d'Aurelio un des reptiles les plus rares au monde.

Si une quinzaine de localités sont connues sur les versants espagnol et andorran de la chaîne (Arribas 1999a, Carranza *et al.* 2004), une seule localité a été portée à connaissance en France, dans le département de l'Ariège (Crochet *et al.* 1996). Ces auteurs, qui ont découvert l'espèce dans le haut Vicdessos au fond du vallon de Soulcem vers 2100 m sur le versant français du massif de la Coma Pedrosa (versant nord du pic de Médécourbe, commune d'Auzat), pensent qu'*Iberolacerta aurelioi* existe probablement en d'autres points de cette zone mais qu' "(...) il doit néanmoins y être localisé dans la mesure où plusieurs prospections infructueuses y ont été réalisées avant qu'une population ne soit découverte (...)" . Ces mêmes auteurs indiquent également que l'espèce est à rechercher "(...) au moins jusqu'au pic de Serrère, voire même jusqu'au pic de Neressole (...)" à l'est (ce dernier pic est nommé

“pic de Nérassol” sur diverses cartes). Arribas (1999a) fait cependant remarquer que des prospections menées dans la haute vallée de Ransol (zone du Port d’Envalira, longitude du pic de Neressole) ont été infructueuses, et donne plutôt le massif du pic de Serrère comme jalon de la limite orientale possible de l’espèce (Arribas 2002). De fait, la localité la plus orientale connue à ce jour est le vallon andorran de Sorteny, sur le versant occidental du pic de Serrère (Carranza *et al.* 2004).

Dans le cadre de l’inventaire des reptiles et amphibiens de Midi-Pyrénées, des prospections ont été menées durant les mois de juillet 2004 et août 2004 au sein de la zone de présence potentielle d’*Iberolacerta aurelio* en Ariège afin d’améliorer notre connaissance chorologique de l’espèce, de préciser son statut sur le versant nord des Pyrénées, de mieux cerner le degré de responsabilité conservatoire de la France vis-à-vis d’elle et de protéger au mieux cette espèce sur notre territoire (intégration à un espace naturel protégé). Il est en effet évident que la conservation de ce lézard en France requiert préalablement une localisation la plus exhaustive possible des différentes populations, l’unique population signalée à ce jour ne reflétant certainement pas la distribution réelle de l’espèce dans notre pays.

## II. MATÉRIELS ET MÉTHODES

### A. Méthode de prospection

La période de prospection d’*I. aurelio* est brève, ce lézard n’étant actif que de la seconde quinzaine de mai (voire première quinzaine de juin) à la seconde quinzaine de septembre (jusqu’à début octobre pour les juvéniles) (Arribas 2004). En pratique, les mois de juillet et août offrent les meilleures garanties d’observation, l’enneigement de l’habitat étant souvent encore trop important jusqu’à mi-juin et l’activité décroissant sensiblement dès le début de septembre.

Pour être significatives, les prospections doivent être menées :

- par conditions météorologiques optimales : ciel dégagé, partiellement nuageux ou simplement voilé, température de l’air n’excédant pas 20°C, absence de vent ;
- à des horaires optimaux : matinée et fin d’après-midi par ciel dégagé et/ou température de l’air élevée, milieu de journée par ciel couvert et/ou température de l’air peu élevée ;
- à des périodes optimales : journée de beau temps succédant à un passage perturbé froid et pluvieux (ou même neigeux).

Ces conditions ne sont évidemment pas souvent remplies, la nature rapidement changeante des conditions météorologiques en haute montagne (orages locaux notamment), et la durée des marches d'approche diminuant souvent le temps allouable à la prospection.

Rupicoles, les lézards montagnards pyrénéens doivent être recherchés dans certains milieux rocheux fragmentés : éboulis, moraines, crêtes délitées, cônes de déjection torrentiels et champs d'alluvions glaciaires bénéficiant d'un taux d'ensoleillement suffisant (plutôt exposés au sud), et ce dès la base de la ceinture alpine, c'est-à-dire généralement à partir de 2000 m d'altitude (très localement entre 1500 m et 2000 m). Ces milieux doivent être attentivement examinés durant un temps minimum de 30 mn, correspondant à la durée de prospection nécessaire pour contacter l'espèce congénérique *Iberolacerta bonnali* dans 80 % des cas de présence de l'espèce (résultats obtenus en zone Parc national suite à 73 parcours-tests). Dans les faits, ce délai gagne à être augmenté, notamment lorsque le milieu paraît particulièrement favorable mais que les conditions météorologiques sont défavorables (chaleur excessive par exemple). Il est ainsi arrivé qu'un unique individu soit observé après 4 heures de recherches dans un milieu donné.

## B. Zone d'étude

Trois massifs ariégeois distincts, correspondant à trois zones de présence potentielle de l'espèce en France, ont été prospectés : le massif du Montcalm, le massif du pic de Tristagne (parties occidentale et centrale du haut Vicdessos) et le massif du pic de Serrère (extrémité occidentale du haut Aston). Tous ces massifs sont occupés par l'espèce en Espagne et en Andorre, sur le versant sud de la chaîne. Les massifs situés plus à l'ouest (Mont Rouch, etc.) et plus à l'est (partie orientale du haut Aston et au-delà), feront l'objet de prospections ultérieures.

## III. RÉSULTATS

### A. Massif du pic de Tristagne (2878 m).

Une prospection effectuée le 03/07/04 a permis de contacter l'espèce de 2400 m à 2450 m d'altitude en aval immédiat et en rive droite de l'étang supérieur du Picot (W 0.955 gr, N 47.416 gr) (commune d'Auzat, carte IGN 1 : 50 000 n° 2148 "Vicdessos", cadran n° 5). Cette localité se situe environ 6,5 km au nord-nord-est de la localité de Crochet *et al.* (1996)

et environ 3,25 km au nord des localités andorranes du versant sud du massif (environ des Estanys de Tristaina, de 2100 m à 2600 m) (Arribas 1999a). Quatre individus adultes ont été vus, et deux d'entre eux photographiés. Deux habitats distincts ont été notés : des éboulis fixés, exposés à l'ouest-sud-ouest d'une part, et une zone plus ou moins plane de blocs morainiques d'autre part. La roche est un micaschiste d'âge cambrien (Destombes 1969).

Le faible nombre d'individus aperçus est vraisemblablement à attribuer à deux facteurs : 1) le déneigement encore partiel de l'habitat (important névé), et 2) l'ensoleillement très généreux de cette journée. En fin d'après midi, durant un passage nuageux, 2 individus ont été aperçus presque simultanément dans une zone prospectée infructueusement, par franc soleil, pendant les heures précédentes.

#### **B. Massif du pic d'Estats (3143 m) et du Montcalm (3077 m).**

L'espèce a été observée le 13/07/04 vers 2350 m d'altitude environ 300 m au sud de l'étang du Pinet et du refuge du même nom, au pied du versant ouest de la Pointe d'Escasse (W 1.045 gr, N 47.431 gr) (commune d'Auzat, carte IGN 1 : 50 000 n° 2048 "Aulus-les-Bains", cadran n° 8). Cette localité se situe environ 9 km au nord-nord-ouest de la localité de Crochet *et al.* (1996) et 6,75 km environ à l'ouest de la localité précédente, sur le versant opposé de la vallée de Soulcem (rive gauche). Elle est distante de 3,5 km environ des localités espagnoles du versant sud-ouest du massif (Estany de Sotllo, Estany d'Estats) situées au sud entre 2100 m et 2500 m (Arribas 1999a).

Cinq individus ont été capturés-photographiés-relâchés sur place : trois femelles adultes, une femelle subadulte et un mâle adulte. Tous présentaient la pigmentation ventrale jaune vif caractéristique de l'espèce, plus étendue chez le mâle que chez les femelles. L'habitat est un talus morainique faiblement végétalisé présentant une face franchement exposée au sud. Le contexte général est un pied de versant ouest nappé de vastes cônes d'éboulis actifs, dont les marges sont fixées par de la pelouse alpine. La roche est un schiste gréseux brunâtre, d'âge cambrien (Colchen *et al.* 1997).

L'espèce est apparue circonscrite à une surface restreinte, cela étant vraisemblablement dû à un déneigement tardif : d'importantes surfaces de pelouses, encore tassées, n'avaient pas encore reverdi au moment de la prospection, et des névés couvraient encore le sol par endroits. Comme dans le cas de la prospection précédente, les lézards ont surtout été contac-

tés durant les passages nuageux, lorsque la chute de la température à l'ombre les a contraint à venir utiliser la chaleur restituée par la roche en surface.

### C. Massif du pic de Serrère (2912 m).

Une prospection effectuée le 27/08/04 a permis de découvrir l'espèce entre 2450 m et 2500 m d'altitude sur le versant sud du pic de Thoumasset, environ 400 m au nord de l'étang de Soulanet (W 0.836 gr, N 47.390 gr) (commune d'Aston, carte IGN n° 2149 "Fontargente", cadran n° 2).

Trois individus adultes seulement (dont deux photographiés) ont été observés durant quatre heures de recherches, le premier d'entre eux n'ayant été contacté qu'au bout d'une heure (prospections effectuées de 12h30 à 16h30 par ciel dégagé et température de l'air proche de 15°C). Les lézards circulaient en permanence et ne manifestaient quasiment pas d'activité thermorégulatrice, le substrat ayant atteint une température élevée.

L'habitat est un assez vaste éboulis peu végétalisé exposé au sud, comportant par endroits quelques pieds de genévrier rampant et tapis épars de callune, et situé dans un contexte général de pelouse alpine. Les roches sont principalement des paragneiss migmatitiques d'âge précambrien probable, et des micaschistes pélitiques cambriens (Besson *et al.* 1990).

Située environ 4 km au nord du vallon de Sorteny (Andorre), à l'extrême est de l'aire de répartition de l'espèce, cette dernière localité est la plus orientale connue en France. Ajoutons qu'un lézard non identifié a également été brièvement aperçu le même jour en milieu rocheux sur le versant andorran du port de Soulanet par un second observateur vers 2500 m d'altitude (J. Patureau-Mirand obs.), et qu'un troisième observateur nous a également signalé la présence de lézards rupicoles près de l'étang Blaou vers 2400 m d'altitude (Ariège) (G. Nascinguerra obs.). L'espèce est donc probablement présente en divers points de cette zone, en Andorre et en Ariège.

## IV. DISCUSSION

Nous savons désormais qu'*Iberolacerta aurelioi* occupe en France quatre massifs au moins, représentant environ 30 km linéaires de chaîne frontalière. D'ouest en est : Mont-calm-pic d'Estats (observations personnelles du présent article), pic de Médécourbe-Coma

Pedrosa (Crochet *et al.* 1996), Picot-pic de Tristagne (obs. pers. du présent article) et pic de Thoumasset-pic de Sérrère (obs. pers. du présent article). Une observation inédite, effectuée en juin 1999 environ 1 km au sud-ouest du lac de Soulcem dans le vallon de la Gardelle (V. Joubert et O. Peyre comm. pers.) atteste de la présence de l'espèce dans une zone intermédiaire du haut Vicdessos, environ 3,75 km au nord de la localité de Crochet *et al.* (1996) et 5 km au sud-est de la localité nouvelle du vallon de Pinet. *Iberolacerta aurelio* occupe donc très certainement la plupart des surfaces d'habitat favorable du domaine alpin s'étendant du Montcalm au Picot.

Nous n'avons en revanche connaissance à l'heure actuelle d'aucune localité intermédiaire située entre l'étang supérieur du Picot et le pic de Thoumasset, une prospection menée en juillet 2004 dans le vallon de Peyregrand par conditions météorologiques peu favorables (couverture nuageuse excessive, température de l'air trop basse) ayant été infructueuse (étang des Redouneilles des Vaches et col des Redouneilles) (obs. pers.).

La répartition potentielle d'*Iberolacerta aurelio* en France apparaît limitée, puisqu'elle n'intéresse guère à priori que le très restreint versant français du massif du Mont Rouch d'une part, et les reliefs s'étendant du massif du Montcalm au massif du pic de Serrère d'autre part. Il est cependant probable que l'espèce soit présente entre le massif du Mont Rouch et celui du Montcalm (Cap de Ruhos, pic de Marterat, etc.), et cette partie de la chaîne mérite des recherches (deux prospections infructueuses y ont déjà été menées, mais par conditions assez défavorables) (zone du port de Marterat et vallon de Crusous) (obs. pers.).

Étroites et abruptes, les Pyrénées ariégeoises présentent un domaine alpin peu étendu (Gaussin *et al.* 1962), qui offre à l'espèce des possibilités modérées d'extension sur le territoire français. Le chaînon du pic Rouge de Bassiès (2676 m) (entre Mont Rouch et Montcalm) et les chaînons du haut Vicdessos (Picot, 2707 m ; Pique d'Endron, 2472 m ; pic de Cancel, 2421 m) et du haut Aston (pic du Pas du Chien, 2491 m ; pic de Cabaillère, 2555 m) apparaissent à priori les seules zones de présence potentielle plus ou moins avancées au nord.

Les recherches de terrain à venir concerteront donc en premier lieu le versant français du massif du Mont Rouch et les massifs frontaliers qui lui succèdent à l'est (Cap de Ruhos, pic de Marterat, etc.), le chaînon du pic Rouge de Bassiès, la partie orientale du haut Vicdessos (entre Picot et pic de Thoumasset : hauts vallons de Gnioure et de Peyregrand) et la partie orientale du haut Aston (jusqu'au massif du pic de Rulhe au moins). Ce afin de cerner l'aire de répartition française de l'espèce dans ses grandes lignes, laquelle ne doit vraisemblable-

ment s'étendre que sur une section de la chaîne d'une soixantaine de kilomètres au maximum, de façon discontinue. Il conviendra ensuite d'affiner ces résultats en localisant de la façon la plus exhaustive possible l'ensemble des différentes populations, pour éviter notamment que certaines d'entre elles ne s'éteignent dans l'ignorance suite à d'éventuels aménagements qui auraient lieu dans des zones de présence non portées à connaissance.

## V. CONCLUSION

Le résultat de ces premières prospections prouve que l'aire de répartition française d'*Iberolacerta aurelio* s'étend au moins à la majeure partie des massifs du haut Vicdessos et à l'extrême occidentale du haut Aston, et que la France héberge une part importante de l'aire de répartition mondiale de cet endémique pyrénéen, soutenant la comparaison avec celle de l'Espagne ou de l'Andorre. Il est donc apparu nécessaire de porter rapidement à connaissance ces localités nouvelles, qui correspondent sur l'atlas des reptiles et amphibiens de France (Castanet & Guyétant 1989) à deux nouvelles cartes IGN 1 : 50 000 : n° 2048 "Aulus-les-Bains" et n° 2148 "Vicdessos".

*Iberolacerta aurelio* demeure à ce jour le reptile le plus rare et le plus localisé de France, puisque son aire de répartition connue n'y excède pas 30 km de chaîne frontalière environ. Il est surtout un des reptiles les plus rares au monde, étant strictement endémique de l'étage alpin de la partie centro-orientale des Pyrénées. Or, la biologie de cette espèce, adaptée à des conditions écologiques très particulières, la rend peu apte à surmonter des accidents démographiques : en effet, sa grande longévité seule (jusqu'à 17 ans au moins) apparaît compenser une maturité sexuelle tardive (vers 5 ans) et une faible fécondité (ponte de 3 œufs maximum, avec 25% de perte) (Arribas 2004). Arribas (2002) souligne le morcellement de ses populations et estime que chacune d'entre elles est constituée de quelques dizaines à une centaine d'individus seulement, ce qui fait d'*I. aurelio* une espèce particulièrement vulnérable.

La responsabilité de la France vis-à-vis de ce patrimoine biologique unique est donc considérable, ce qui justifie la mise en place de mesures conservatoires appropriées. Rapelons que l'espèce congénérique *Iberolacerta bonnali* est inscrite à l'annexe 2 de la directive européenne Habitats-Faune-Flore (Fiers *et al.* 1997), et que son aire de répartition française est aujourd'hui correctement couverte par le réseau de maintien de la biodiversité Natura

2000, en plus d'être en grande partie située sur le territoire du Parc national des Pyrénées. Il en est de même d'*Iberolacerta aranica*, dont les populations françaises sont presque toutes intégrées au réseau Natura 2000 puisque ce taxon a été initialement décrit comme une sous-espèce d'*I. bonnali* (Arribas 1993).

Il apparaît légitime et nécessaire qu'*Iberolacerta aurelio* bénéficie rapidement des mêmes mesures de conservation en France.

Remerciements. Je remercie Gérald Nascoinguerre pour son témoignage, Vincent Joubert et Olivier Peyre pour la communication de leurs observations, et Marc Cheylan pour sa relecture du manuscrit. Mes remerciements vont également à Claire Froidefond et Julien Patureau-Mirand pour leur agréable présence sur le terrain. Ces prospections, menées dans le cadre de l'inventaire régional des reptiles & amphibiens (coordonné par l'auteur, association Nature Midi-Pyrénées) ont été réalisées grâce au concours du Conseil régional de Midi-Pyrénées et des fonds structurels européens. L'autorisation de capturer-relâcher sur place a été délivrée à l'auteur le 21/06/01 par la préfecture de l'Ariège.

## VI. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arribas O. 1993 - Intraspecific variability of *Lacerta (Archaeolacerta) bonnali* Lantz, 1927 (Squamata: Sauria: Lacertidae). *Herpetozoa*, 6(3-4) : 129-140.
- Arribas O. 1994 - Una nueva especie de lagartija de los Pirineos Orientales: *Lacerta (Archaeolacerta) aurelio* sp. nov. (Reptilia : Lacertidae). *Boll. Mus. Reg. Sci. Nat. Torino*, 12(1) : 327-351.
- Arribas O. & 1999a - Taxonomic revision of the Iberian "Archaeolacertae". II : Diagnosis, morphology and geographic variation of "Lacerta" aurelio Arribas, 1994 (Squamata: Sauria: Lacertidae). *Herpetozoa*, 11(3/4) : 155-180.
- Arribas O. 1999b - Phylogeny and relationships of the mountain lizards of Europe and Near East (*Archaeolacerta* Mertens, 1921, sensu lato) and their relationships among the Eurasian Lacertid radiation. *Russ. J. Herpetology*, 6(1) : 1 - 22.
- Arribas O. 2000 - Morfología externa y variabilidad geográfica de las lagartijas de alta montaña de los Pirineos (Iberolacerta Arribas, 1997) (Squamata, Lacertidae). *Boll. Mus. Reg. Sci. Nat. Torino*, 17(2) : 287-328.
- Arribas O. 2002 - *Lacerta aranica* Arribas, 1993 *Lagartija aranesa* p. 215-217 ; *Lacerta aurelio* Arribas, 1994 *Lagartija pallaresa* p. 218-219 & *Lacerta bonnali* (Lantz, 1927) p. 223-224. In: *Atlas y libro rojo de los Anfibios y Reptiles de España*. (Pleguezuelos J.-M., Marquez R. & Lizana M., eds). Dirección General de Conservación de la Naturaleza-Asociación Herpetológica Española (2a impresión), Madrid. 587 p.
- Arribas O. 2004 - Characteristics of the reproductive biology of *Iberolacerta aurelio* (Arribas, 1994) (Squamata : Sauria : Lacertidae). *Herpetozoa*, 17(1/2) : 3-18.
- Besson R., Raguin E., Zwart H.-J., Hartevelt J.J.A., Autran A. & Vyain R. 1990 - Carte géologique de la France au 1 : 50 000. Feuille n° 1093 "Fontargente". BRGM, Orléans.
- Carranza S., Arnold E.-N. et Amat F. 2004 - DNA phylogeny of *Lacerta* (Iberolacerta) and other lacertine lizards (Reptilia : Lacertidae) : did competition cause long-term mountain restriction ?. *Systematics and Biodiversity*, 2 (1) : 57-77.

- Castanet J. & Guyétant R. 1989 - Atlas de répartition des amphibiens et reptiles de France. SHF/MNHN, Paris. 191 p.
- Colchen M., Ternet Y., Debroas E.-J., Dommangeat A., Gleizes G., Guérangé B. & Roux L. 1997 - Carte géologique de la France au 1 : 50 000. Feuille Aulus-les-Bains (1086). BRGM, Orléans.
- Crochet P.-A., Rufray V., Viglione J. & Geniez Ph. 1996 - Découverte en France de *Archaeolacerta [bonnali] aurelio* (Arribas, 1994) (Reptilia, Sauria, Lacertidae). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 80 : 5-8.
- Crochet P.-A., Chaline O., Surget-Groba Y., Debain C. & Cheylan M. 2004 - Speciation in mountains: phylogeography and phylogeny of the rock lizard genus *Iberolacerta* (Reptilia : Lacertidae). *Mol. Phylogen. Evol.*, 30 : 860-866.
- Destombes J.-P., Maguin E., Castéras R. & Paris J.-M. 1969 - Carte géologique de la France au 1 : 50 000. Feuille Vicdessos (2148) et sa notice explicative. BRGM, Orléans.
- Fiers V., Gauvrit B., Gavazzi E., Haffner P., Maurin H. & coll. 1997 - Statut de la faune de France métropolitaine. Statuts de protection, degrés de menace, statuts biologiques. Coll. Patrimoines naturels, volume 24 - Service du Patrimoine Naturel/IEGB/MNHN, Réserves naturelles de France, Ministère de l'Environnement, Paris. 225 p.
- Gaussin H., Arlès M., Dupias G. & Rey P. 1964 - Carte de la végétation de la France. Feuille n° 77 : Foix. Centre national de la Recherche scientifique, Toulouse.
- Mayer W. & Arribas O. 2003 - Phylogenetic relationships of the European lacertid genera *Archaeolacerta* and *Iberolacerta* and their relationships to some other “Archaeolacertae” (*sensu lato*) from Near East, derived from mitochondrial DNA sequences. *J. Zool. System. Evol. Res.*, 41 : 157-161.
- Pottier, G. 2001 - Nouvelle donnée sur la limite occidentale de répartition du Lézard des Pyrénées *Iberolacerta bonnali* (Lantz, 1927) (Sauria, Lacertidae). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 98 : 5-9.

*manuscrit accepté le 12 mai 2005*